

La papesse

Myriam de Gaspé

Numéro 156, hiver 2018

La petite a ses choses, il va falloir la surveiller

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87475ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Gaspé, M. (2018). La papesse. *Moebius*, (156), 11–15.

LA TAPESSE

Myriam de Gaspé

Depuis que j'ai décidé de ne plus rien faire, de rester oisive à perpétuité sous les fibres synthétiques de ma douillette, le vent est furieux. Il vente, il vente, c'en est écœurant, il vente à écorner les bœufs. On dirait quasiment que le vent s'est levé à ma place. Comme s'il voulait pétrir la pâte molle de mon corps. Sauf que moi, déesse des couvertures, j'ai mes raisons de la préférer plate, la pâte, des raisons que la raison pourrait connaître. Oui : j'ai choisi d'être plate. D'être plate et pas ronde, et pas gonflée, de tomber en ruines, car rien ne m'anime, surtout pas une pauvre cérémonie, hommage à ce texte que je voudrais ne jamais avoir écrit. Je préfère de loin mon repos monacal à ce qui tombera de leurs bouches ce soir, habituelles inepties, au moins ma torpeur à moi sera honnête. Que le vent n'y comprenne rien et elles non plus, ça m'est égal. Le temps s'allonge et je m'annule, voilà, en essayant de m'expliquer pour la millième fois pour que c'est faire que ma mère a voulu qu'on vive comme ça.

Nos vies se sont engourdies à Montréal, comme alourdies, quand elle s'est soudainement découvert une obsession dégueulasse pour la révolution. Là-bas, il y avait tout

un réseau d'insectes étranges et grouillants, disséminés dans les entrailles de la métropole, et qui attaquaient, tapis, ses postes de commandement pour la faire s'écrouler. Des textes circulaient qui circonscrivaient la lutte, lui donnait son épaisseur, sa texture. *Ci-gît l'État, presque inerte à nos pieds; de crise en crise il court à sa perte. De la force de nos liens, seule, pourra naître le revers, un coup fatal qui l'abattra. Ici et ailleurs, les bandes s'organisent; il n'en tient qu'à nous.* L'écho répondait à ces discours par une symphonie postillonnante et enthousiaste qui a fini par embarquer ma mère au passage, captivée par le magnétisme des voix. Bien vite nous nous sommes retrouvées (je n'ai pas eu le choix) au fond d'une cuisine miteuse, celle-là précisément (ô quelle joie) où se rédigeaient tous ces manifestes dégoulinants. Je n'y pouvais rien, ne comprenais rien pantoute, mais c'était ça, oui, du haut de mes 10 ans, le sens du monde. J'ai compris qu'il y a un âge anyway où ça te glisse dessus et tu glisses toi-même, où tu suis, ensorcelée sans dire un mot.

Tout a basculé un été: vivre séparées était devenu trop *libéral* pour elles. En vue d'honorer les principes de papier, on expérimenterait *un total commun*. Au milieu du tumulte et de l'asphalte montréalais existait encore une intimité secrète: on pouvait toujours se retirer, ma mère et moi, dresser anonymes et à nouveau la cape du toit sur nos dos. Mais il a fallu qu'elle accepte, câlisse, de porter outrage à notre silence sacré; il a fallu qu'elle *déplie* nos affaires, à dix, à cent, à mille! dans cette maison maganée même pas bien isolée, en RÉGION qui plus est – *il faut penser l'expansion*. Ô ultime communisme, qui allait à terme accueillir, en plus du reste, tout le fourbi des Éditions de la Méduse; au revoir au repli. *Pour faire contrepoids à*

l'État, qu'il y ait multiplicité des liens ne suffit pas; il faut viser leur constance, leur consistance. Toutes deux prennent forme dans l'immédiat, oui, car c'est là, oui oui, que se précisent et se composent les formes de vie. Il y a de cela sept ans, et nous sommes toujours ici, hostie, à patauger dans leurs prescriptions, leurs pronostics, devenus insipides jusqu'au bout à force d'isolement.

C'est un peu gênant, en fait. Nous sommes tellement loin du monde que ses métamorphoses et ses tremblements s'échouent, assourdis, sur le pas de la porte sans nous parvenir. Vous qui vouliez *prendre au sérieux l'époque* – ben c'est raté. Vos prophéties pathétiques tournent à vide. Ce que vous écrivez, dans le fond, ce sont de parfaits romans de science-fiction. Mais quelques disciples admiratifs et béats, là-bas, en ville, ne le savent pas, et y cherchent aveuglément leur boussole. Ce soir, ce sera pareil : les hordes envahissantes (coup de vent qui souffle depuis ce matin), qui débarquent pour *préparer la guerre* (c'est-à-dire : boire en commentant nos textes), s'agglutinent par prétention, par tristesse, plutôt que par affinités. Et toute cette mise en scène ne rend service, c'est évident, qu'à votre narcissisme. Comment se porte la consistance, maman ? Ah ! mais je sais bien qu'au-delà des textes le monde est plate. Trop *terrestre*.

Quand les maudits (terrestres) problèmes d'argent – *whatever, on organisera des événements* – sont venus accaparer nos soupers, nos déjeuners, maintenant tendus pour de bon gâchés jusqu'au bout, j'ai demandé provocation : mais où donc est notre devenir-sorcière, que la magie opère ? Que la révolution que l'édition d'un coup rapportent gros, ou que de l'État (mais chut) pleuvent bidoux-amers ?

Occupe-toi donc de tes affaires.

Mais c'est que les vôtres m'avalent, chère! Lutte, travail et vie c'est du pareil au même gouffre à présent. C'est sérieux, c'est tragique, dans les toilettes un manuscrit traînasse depuis une semaine, maculé de café et de pâte à dents, c'est quoi ça? Je me recrache désespérément depuis ce matin pour sauver les fleurs du tapis. Et j'écris, moi aussi, pour passer le temps. Mais quand j'écris ce sont vos mots, c'est plus fort que moi – et je trébuche encore, sans fin, dans ce *vous* qui s'étend partout jusque dans ma bouche où votre langue s'est enfoncée de force, trop épaisse pour la mienne, qui ne parle pas assez rebondi jamais assez feuillu. Que je m'occupe de quelles *affaires*? Tout m'avale – à moi ne reste rien!

Soyons honnêtes, non? La pâte qu'elles pétrissent ne lèvera pas. Si c'est comme ça je resterai plate moi aussi. Allongée, c'est réglé, aussi longtemps que les invitées monopoliseront la place. Ce vent-là souffle une triste musique; je combats son autorité. Elles discutent et je navigue, sereine, sous mes couvertures comme la déesse, comme la détresse, comme la papesse du tarot. Qu'elles essayent de me convaincre, voir! – *viens donc avec nous de l'autre bord, c'est ta soirée, mange au moins une bouchée, es-tu malade?* – oui je suis malade, malade mentale, ça te tenterait-tu de me laisser tranquille. Qu'elles se rassurent – *ça la stresse, c'est normal, à son âge* – puis se fâchent tout à coup – *a' va ben finir par franchir l'hostie de porte, je peux pas croire* –, qu'elles fassent tout ça moi je m'en fous. C'est fini, je me recrache depuis ce matin – et je m'interromps soudain:

Que veux-tu dire sans les mots, ma Line? Tu t'es mise hors jeu comme tu le fais toujours. Ici, la partie continue.

Elle m'envoie ça comme si c'était moi ! Mais c'est *vous* qui vous retirez du monde depuis sept ans, *vous* qui fabriquez les niaiseries qui nous en détournent. Je n'ai jamais dit vouloir jouer à ça, moi ! Et même que j'avais juré ne pas, juré ne pas m'échapper dans vos ostifi de livres ; croix de bois, croix de fer, je finirai en enfer. Écrire, ce n'est pas vivre, je vous l'apprends ? D'amères piles de feuilles, pas la moindre pépite là. Mon texte ne me donne aucune prise dans la lutte, aucune volonté propre, pas plus qu'il ne m'incarne dans votre crise de commun. Mon impulsion a perdu sa forme parce qu'elle a pris la vôtre. C'est vous, hostie ! qui me mettez hors jeu. C'est vos incantations sans aucun corps, vos paroles immobiles et toxiques ! c'est vous ! inertie rampante ! vos mots je les déteste, je les jette, je me torche les fesses avec !

Le vent qui avait gonflé son souffle va finir par s'évanouir, le couard. Il ne possède ni constance ni consistance. Les conifères qui chancelaient sinistres à ma fenêtre se figeront dans le froid comme des épouvantails, une douce neige étendue sur leurs épaules. Au loin s'allongera le soir comme une nature morte, parfaite et inaccessible, que la papesse contempera en retrait. Elle aura son livre à la main et y écrira, sans pourtant se livrer. (Elle oublie parfois comment s'enfourir.) Mes mots à moi n'entacheront jamais mon mutisme ; il me rattrape au moment de la levée, et j'accours vers ma chute.

En hommage à Réjean Ducharme.